Nef Annliese éd.
A Companion to Medieval Palermo. The History of a Mediterranean City from 600 to 1500.

Leyde, Brill, Brill's Companions to European History, 5, 2013, 542 p.
ISBN: 978-9004223929

L'histoire de Palerme médiévale a connu, au cours de ces dernières années, des renouvellements importants, qui concernent tout particulièrement la période de domination islamique, mais aussi byzantine et normande. Elle bénéficie de la découverte de nouvelles sources, comme le *Kitāb gharā'ib al-funūn*, des progrès de l'archéologie (même si des difficultés demeurent, notamment pour les premiers temps de la présence musulmane), et de la relecture des textes et des documents, comme ceux de la Geniza. Le volume édité par Annliese Nef, spécialiste de la Sicile islamique et normande, est le fruit de ces renouvellements. Il réunit des historiens et archéologues français et italiens qui rendent compte d'une historiographie souvent dispersée et difficile d'accès. L'introduction d'A. Nef remet en cause l'image traditionnelle de la ville – mais aussi de la Sicile en général – comme le creuset d'une diversité culturelle qui se serait développée dans un contexte de minorité politique structurelle. L'ouvrage offre des éclairages complémentaires, à travers d'abord une approche chronologique (en trois temps : la Sicile byzantine et musulmane VI^e^-XI^e^ siècle ; la période normande XI^e^-XII^e^ siècles ; le Bas Moyen Âge), puis des chapitres thématiques, qui proposent des synthèses mais surtout pour les deux dernières époques (XI^e^-XV^e^ siècle), pour lesquelles l'Islam est moins central, sans être pour autant totalement absent, notamment par les relations qu'entretient l'île avec le reste du bassin méditerranéen.

Le moment islamique est pensé dans un temps long, qui va de la conquête de la ville en 831 par les Aghlabides, qui en font la capitale de l'île, à la domination normande, dont A. Nef avait déjà montré l'ancrage dans une tradition et un espace islamiques (*Conquérir et gouverner la Sicile islamique aux XI^e^-XII^e^ siècles*, Rome, 2011). Le chapitre de V. Prigent sur la période byzantine permet de montrer l'antériorité du développement de la ville, qui reste cependant encore limité même si apparaît une première domination sur l'arrière-pays. Le port, qui accueille des populations orientales (juifs, Syriens, Égyptiens) est en particulier déjà inséré dans des réseaux méditerranéens. Mais c'est le choix de Palerme comme capitale de l'île qui permet son plein développement. Les problèmes de datation pour l'époque aghlabide, malgré les progrès de l'archéologie, rendent cependant encore difficile l'étude de cette transition. Les indices archéologiques montrent tout de même un début d'essor dès le IX^e^ siècle, visible dans la topographie urbaine (A. Bagnera). Mais c'est l'époque fatimide (prolongée avec leurs lieutenants kalbides) qui voit le plus grand développement de la ville, avec notamment la fondation de la Khāliṣa, citadelle et nouveau siège du pouvoir (937-8), sur le modèle de Mahdia, et l'émergence d'une ville polynucléaire avec essor des faubourgs autour de la Khāliṣa et de Madīnat Balarm. L'époque kalbide (de 947-948 à 1040 environ), marquée par l'achèvement de la conquête de l'île et une plus forte centralisation à Palerme, renforce le rôle de la ville, avec une conversion progressive des élites et une phase de prospérité et d'essor de la cité.

C'est surtout le moment où Palerme s'insère dans des réseaux d'échanges dans le cadre de l'espace islamique, d'abord ifrīqiyen puis plus large. La ville fait figure, à l'époque aghlabide puis fatimide, de « caisse de résonance des événements ifrīqiyens les plus importants », Kairouan remplaçant Constantinople comme centre politique de référence. Le choix même de la ville comme nouvelle capitale est lié certes aux difficultés dans le reste de l'île (Syracuse n'est prise qu'en 878, et la conquête ailleurs est lente et difficile), mais surtout à sa place face à l'Ifrīqiya et à la qualité de son port. Son développement suit alors des modèles urbains comparables à ceux que l'on trouve dans les villes palatiales fatimides d'Ifrīqiya (notamment Mahdia) puis au Caire. Les références politiques, comme les rituels de cour, empruntent au répertoire du pouvoir en Islam, ce qui se prolonge ensuite jusqu'à l'époque normande, et surtout les événements qui surviennent en Ifrīqiya, comme la résistance aux Fatimides, reçoivent un écho à Palerme. La ville devient également un centre culturel en relations étroites avec l'Ifrīqiya, comme le montrent les biographies de savants rassemblées dans les ouvrages de *ṭabaqāt*. Plus largement, elle s'insère dans un espace culturel islamique en voie d'unification, comme le montre M. Cassarino à travers l'étude des milieux savants et de la production intellectuelle, notamment la poésie. Sur le plan commercial, le changement de domination, et le remplacement de Syracuse par Palerme, change radicalement les réseaux d'échanges dans lesquels s'insère l'île, la tournant non plus vers Constantinople mais vers la Méditerranée occidentale, musulmane mais aussi chrétienne, comme l'attestent notamment les trouvailles d'amphores palermitaines en Tunisie, Sardaigne, Campanie, Ligurie ou Provence, signes d'exportations de produits alimentaires – céréales, mais aussi sucre ou poisson salé (G. L. Borghese). L'espace de relations

BCAI 30 (2016) Nef Annliese (éd.): A Companion to Medieval Palermo. The History of a Mediterranean City from 600 to 1500., recensé par Dominique Valérian
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

s'élargit ensuite notablement vers l'Est avec la conquête de l'Égypte par les Fatimides, ce que montre pleinement la documentation de la Geniza du Caire qui témoigne de la vitalité de la communauté juive de Palerme (G. Mandalà) mais aussi plus largement de ses échanges avec le reste de la Méditerranée. La ville s'intègre alors dans des réseaux articulés autour du triangle Ifrīqiya-Égypte-Sicile et rayonnant très au-delà, vers le reste de l'Occident islamique, l'Europe chrétienne et l'océan Indien. La ville profite alors à la fois de sa position dans l'espace politique et économique fatimide et de sa population diversifiée.

La dimension islamique de Palerme ne disparaît cependant pas avec la conquête normande. Outre qu'une partie de la population reste musulmane et que la langue arabe continue longtemps à être pratiqué, dans les milieux « arabo-chrétiens » et jusqu'à une période tardive par la minorité juive (B. Grévin), l'héritage perdure longtemps, à travers les références politiques et culturelles, au moins jusqu'à la fin de la période normande. M. Cassarino montre notamment la permanence de la poésie panégyrique arabe en faveur des Hauteville, et l'œuvre du géographe al-Idrīsī est analysée comme une des manifestations du pouvoir de Roger II. R. Di Liberto s'attache, quant à elle, à étudier l'architecture de la ville entre le XI^e^ et le XII^e^ siècle, parlant d'une « remarquable synthèse » d'éléments byzantins, islamiques et du nord de l'Europe, donnant naissance à un langage décoratif original et inattendu – qu'elle analyse à travers les exemples de la Chapelle Palatine, de la Martorana et de San Cataldo, et de ce qui reste des palais et résidences d'époque normande, portant une attention particulière aux décors des sols et des plafonds comme reflets de cette synthèse artistique. Enfin E. Pezzini suit les évolutions urbaines de Palerme après l'installation du pouvoir normand, avec un héritage assumé dont rendent compte al-Idrīsī ou l'architecture domestique, mais aussi une christianisation de l'espace, notamment autour des palais, alors que les populations musulmanes se réfugient dans un quartier dont les accès sont contrôlés.

Surtout, Palerme conserve une place importante, jusqu'à la fin du Moyen Âge, sur les routes du grand commerce maritime, comme le montre H. Bresc. Elle attire des marchands nombreux, et abrite les bureaux du Maître Portulan qui gère les exportations de grains. Les inventaires montrent la possession d'objets en provenance du monde musulman, notamment du Maghreb, qui témoignent à la fois du recul de l'artisanat local mais aussi de l'intensité des échanges, et le goût pour des objets peut-être vus comme exotiques, ou simplement différents. Cette place de Palerme dans le grand commerce international lui permet d'être un lieu d'expérimentation rapide de nouveaux outils financiers et commerciaux, mobilisés par les marchands étrangers très présents dans la ville dès le XII^e^ siècle (Campanie, Nord de l'Italie, puis Catalogne et Majorque) mais aussi par l'aristocratie foncière, dont le poids social et économique s'est grandement renforcé et qui investit, dans ce commerce, le produit de la terre. Au gré des dominations et des alliances successives, la ville s'insère alors dans des espaces et des réseaux d'échanges qui évoluent, intégrant selon les époques plus ou moins fortement l'Ifrīqiya et l'Orient islamique. Elle devient, notamment entre la fin du XIV^e^ et le milieu du XV^e^ siècle, un grand emporium sous la domination aragonaise, au centre de la Méditerranée et de réseaux étendus, dont témoigne sa place dans les réseaux marchands catalans, toscans ou vénitiens (G. L. Borghese).

L'étude d'une ville, et plus encore à plusieurs mains, est un exercice souvent délicat, tant il est malaisé de l'isoler de son environnement politique, économique, social ou culturel plus large. Palerme fut à la fois une capitale et une ville insérée dans des constructions politiques plus larges, et des réseaux d'échanges à l'échelle de la Méditerranée chrétienne et musulmane. Le volume édité par A. Nef, qui se veut une mise au point des connaissances sans prétendre à une synthèse générale et complète, parvient à rendre compte de la spécificité de cette « ville méditerranéenne » dans le temps long du Moyen Âge, en la plaçant justement au croisement de plusieurs espaces tout à la fois sicilien, italien, européen, islamique et méditerranéen. Sans jamais l'isoler de cet environnement, le livre permet de comprendre, au-delà des ruptures de domination politique, sa personnalité si singulière en Méditerranée. Si elle participe du phénomène général de périphérisation des Suds, voyant les pôles de décisions politiques et économiques migrer hors de l'île, elle joue un rôle essentiel de nœud de réseaux et de creuset d'expériences politiques et culturelles originales pour lesquels le moment islamique reste longtemps déterminant.

Dominique Valérian
Université Lumière-Lyon 2
UMR 5648 CIHAM

BCAI 30 (2016) Nef Annliese (éd.): A Companion to Medieval Palermo. The History of a Mediterranean City from 600 to 1500., recensé par Dominique Valérian
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net